

Sommes-nous dépendants des industriels et de la Chine pour notre santé ?

LE VIVANT NE FONCTIONNE QU'À L'ÉNERGIE ET À LA CHIMIE VÉGÉTALES

La pandémie est un symptôme du dysfonctionnement de notre relation au monde vivant : nous ne respectons pas son fonctionnement naturel et nous méconnaissons les processus naturels qui amplifient nos défenses lors des agressions

Par Philippe Labre, docteur-vétérinaire, conseil et formateur en santé naturelle en élevage et en agriculture biologique



Notre santé et notre avenir dépendent-ils du business mondial et de la Chine, qui fournissent les produits manufacturés, les masques de protection, les médicaments génériques, parfois même des virus, et qui sont les causes du chômage, de notre dépendance, de la pollution, du réchauffement du climat ? - *Photo Wikipedia*

Elles créent la matière vivante et l'énergie métabolique, soignent nos maladies, activent nos défenses en période d'agression, produisent l'oxygène, les aliments, les écosystèmes protecteurs, les paysages, recyclent le CO₂ et régulent le climat, **pouvons-nous nous passer des plantes ?** - Culture de thym (Drôme) *Photo Ph. Labre*



Plan de l'article

1- Mais où est donc passée notre santé dynamique autonome, qui permet la réactivité et une meilleure autonomie sanitaire, y compris en période de pandémie ?

Quelles possibilités s'offrent à nous pour agir activement face à une pandémie ?

2- Comment fonctionne naturellement notre santé dynamique autonome ?

Les oubliées de la santé dynamique : les plantes fonctionnelles, ou physiologiquement actives

Plantes et huiles essentielles (HE) fonctionnelles amplifient notre réactivité en période à risque

Plantes et des huiles essentielles fonctionnelles : intérêts pour les sujets malades

3- D'où vient la capacité des plantes à activer nos fonctions au moment où c'est nécessaire ?

Toxicité, risques, effets secondaires des méthodes utilisant des médiateurs fonctionnels végétaux

Cadre réglementaire et cadre biologique des plantes fonctionnelles

4- Pouvons-nous rester en bonne santé si le vivant est en déclin rapide sur la planète ?

Nos sociétés n'étaient pas préparées à la pandémie du coronavirus. Cette crise n'est pourtant ni un fléau de Dieu ni une guerre contre un adversaire invisible et sournois, mais le symptôme d'un dysfonctionnement de notre rapport au monde et au vivant. Les dogmes sanitaires et administratifs, ainsi que la dépendance industrielle du monde à la Chine montrent une faillite inquiétante de notre système sanitaire, qui semble inadapté pour résoudre une crise sans précédent, mais qui n'était pas inimaginable, en raison des alertes virales précédentes (SRAS, H1N1, H5N1, MERS, EBOLA...).

L'auteur souhaite faire ressortir deux idées. La première, **la santé est actuellement gérée sans tenir compte de son fonctionnement biologique réel**. On veut nous faire croire que la santé dépend de la médecine, de médicaments homologués et de multinationales pharmaceutiques, alors qu'elle est d'abord le résultat de la capacité de nos fonctions physiologiques à s'adapter efficacement aux changements et aux agressions de notre milieu. Cette méconnaissance expose à une absence de réponse face à certains problèmes sanitaires. C'est le cas pour la pandémie actuelle, mais aussi pour le problème croissant de l'antibiorésistance. Malgré l'engagement remarquable du corps médical, la crise actuelle révèle des failles conceptuelles, alors que des solutions puissantes plus autonomes existent et sont disponibles. L'auteur ne parle pas du débat autour de la Chloroquine, mais de l'extrême intérêt de promouvoir activement l'efficacité de nos fonctions physiologiques, donc de notre niveau de santé, de vitalité et de réactivité, qui peuvent être naturellement activées par les **plantes fonctionnelles**. Pourtant ces méthodes non industrielles de haute efficacité sont exclues des procédures officielles et inexistantes dans les cadres réglementaires. Elles sont aussi rejetées de manière péremptoire par la majorité des professionnels médicaux qui n'en ont pas testé l'intérêt, car elles ne sont pas compatibles avec leur conditionnement intellectuel, centré sur l'utilisation de médicaments allopathiques de synthèse industriels.

La seconde idée est que **les sociétés acquises à l'économie mondialisée ne tiennent pas compte non plus du fonctionnement biologique et écologique réel de la nature et de la collectivité du vivant**. Si rien de radical n'est fait sans délai, l'ensemble du monde vivant va continuer le déclin qu'il a amorcé depuis 70 ans pour s'effondrer en château de carte quand les régulations écologiques et climatiques vont décompenser. Cet aspect sera envisagé à la fin de ce travail de réflexion sur les fondamentaux du vivant.

1- Mais où est donc passée notre santé dynamique autonome ?

Quelles possibilités s'offrent à nous pour agir activement face à une pandémie ?

Face à un virus hyper contagieux, au moins quatre attitudes sont possibles. Seules les trois premières sont envisagées par les pouvoirs publics et la médecine conventionnelle. La quatrième, qui présente un grand intérêt, n'entre pas dans les dogmes technocratiques pro-industriels et les concepts médicaux officiels, elle est systématiquement balayée par les experts et les pouvoirs publics.

- 1- Éviter d'être contaminé grâce au confinement, aux gestes barrières et à la distanciation sociale. Ces mesures vont retarder l'infection des personnes, ce qui entraîne un étalement de la crise sanitaire, donc une gestion hospitalière moins catastrophique, mais elles n'éviteront pas la rencontre avec le virus, sauf si vous vivez en autarcie sur une île déserte. Elles sont aussi dépendantes d'un certain nombre de capacités industrielles actuellement défaillantes (masques de protection, gels désinfectants, tests de détection) et elles entraînent des conséquences sociales négatives (affairisme opportuniste, isolement social anxiogène et psychologiquement pathogène, induction d'une crise économique...), que contrebalance heureusement un regain de solidarité.
- 2- Un traitement efficace et sûr serait opportun, mais il n'est actuellement pas disponible ou pas encore validé. On ne met pas sur le marché un médicament de synthèse avec une pétition populaire, mais suite à des tests rigoureux d'efficacité et d'innocuité satisfaisants. La polémique entre médecins pro et anti-chloroquine illustre la lourdeur nécessaire à la validation et à l'utilisation sécurisée de molécules de synthèse, étrangères au monde vivant et souvent rémanentes dans les milieux.
- 3- L'utilisation d'un vaccin spécifique anti-corona serait utile, mais il ne sera techniquement pas disponible avant un certain temps, trop long par rapport à la propagation explosive du virus sur tous les continents. Un vaccin est aussi soumis aux capacités de production industrielles, actuellement perturbées et techniquement limitées face à une pandémie mondiale.

Les deux premières solutions sont passives, l'individu n'est pas réactif face à la maladie. La troisième, qui a recourt à l'immunisation, est active, mais industrielle, et elle n'est pas disponible.

- 4- Une quatrième possibilité est l'activation naturelle de notre dynamique physiologique avec des **plantes fonctionnelles**, dans le but d'amplifier notre immunité pour répondre à des risques ou des besoins temporaires. Cette action présente un intérêt majeur **en période à risque** de contamination virale, c'est-à-dire actuellement pour tout le monde, mais en particulier pour les personnes âgées ou fragilisées, ou quand le contexte professionnel ou familial entraîne un risque important. **L'activation naturelle des fonctions physiologiques d'adaptation, de défense, de réactivité et de protection par des plantes fonctionnelles est également d'un grand intérêt au début de la maladie**, pour diminuer le nombre de cas graves nécessitant une prise en charge hospitalière lourde. **Elle relance aussi très efficacement les malades sortis de la période critique**, par son effet tonique lié à la relance des fonctions. Dans une pandémie, ces actions dynamiques sont très bénéfiques, en raison du rapport bénéfiques/risques très favorable de ces méthodes naturelles.

2- Comment fonctionne naturellement notre santé dynamique autonome ?

La santé n'est pas un *état* de parfait bien-être (définition de l'OMS, statique, irréaliste et utopique), mais une *fonction* de résilience : **c'est la capacité *dynamique* à s'adapter à un environnement variable et à faire preuve de réactivité quand le milieu devient pathogène.**

Quand vous tombez malade, c'est qu'une perturbation n'a pas été compensée de manière suffisante par vos fonctions physiologiques ou psychiques d'adaptation, de défense et de réactivité. La perturbation peut être une variation des conditions de l'environnement, un aléa, une agression psychique, métabolique, toxique, physique, traumatique, infectieuse ou parasitaire venant du milieu. La perturbation peut également être due à une sollicitation intense ou excessive de l'individu (travail, production, gestation, période d'examen, de compétition...). Ces perturbations provoquent une réaction physiologique spontanée, autonome : le *stress*, processus d'adaptation physiologique qui restaure le plus souvent la santé sans traitement, parfois avec une période de malaise ou d'indisposition, avant que les équilibres ne se rétablissent spontanément. **C'est cette capacité d'adaptation aux variations et aux agressions, c'est-à-dire la dynamique naturelle de nos fonctions physiologiques qui est déterminante pour notre santé**, et non la médecine et les médicaments, qui deviennent nécessaires en cas d'échec, d'insuffisance ou d'incapacité des processus naturels. Il serait trop long de développer ici la physiologie de la santé, voir la note (*) en fin de ce document.

Les oubliées de la santé dynamique : les plantes fonctionnelles, physiologiquement actives

L'efficacité des fonctions physiologiques est dépendante de la constitution de chaque individu, d'une vie saine et d'un milieu favorable : alimentation, hygiène de vie, exercice physique suffisant, etc. **Mais en période à risque ou de maladie déclarée, les fonctions physiologiques peuvent être puissamment activées par des plantes et des huiles essentielles (HE) fonctionnelles**, c'est-à-dire qui ont la capacité d'amplifier la dynamique physiologique et la réactivité naturelle. Elles permettent à l'individu de **répondre aux besoins liés à la perturbation** (par exemple une agression virale) **de manière plus efficace**. Dans ce cas, plantes et HE ne sont pas utilisées comme médicaments, mais comme médiateurs nutritionnels naturellement capables d'informer nos cellules, d'amplifier les compétences de nos fonctions de manière intense, rapide et fiable. On sélectionne pour cela des médiateurs végétaux sûrs, peu préoccupants, disponibles, validés (déjà reconnus traditionnellement et scientifiquement), utilisés conformément aux bonnes pratiques, ce qui en permet l'utilisation immédiate. Ces concepts et compétences sont peu répandus dans les professions médicales et chez les experts officiels, formés au raisonnement allopathique et à l'utilisation quasi-exclusive de molécules industrielles. Elles nécessitent des compétences transversales, physiologie, médecine, phyto-aromathérapie, phytochimie, toxicologie végétale, galénique, pratique de la formulation phyto, et une remise en question de cadres conceptuels et administratifs anachroniques et figés, voire verrouillés.

Plantes et huiles essentielles (HE) fonctionnelles amplifient notre réactivité en période à risque

Lors de risque infectieux, COVID ou autre, la compétence de la fonction immunitaire est essentielle pour assurer la protection de l'individu. Son niveau d'efficacité est amplifié de manière intense et rapide par les plantes et les HE fonctionnelles. En complément des gestes barrières, l'activation du système immunitaire en période à risque est l'action la plus logique et utile qui soit. Alors qu'aucun vaccin n'est disponible, les plantes et les huiles essentielles fonctionnelles, ainsi que des minéraux, des oligoéléments et des vitamines¹ sont reconnus depuis longtemps pour leur action favorable à l'immunité non spécifique et à la réactivité. Ces complémentations pratiquées au bon moment permettent de ne pas attendre de manière passive la survenue probable de la maladie, donc l'accroissement des risques et la nécessité de la traiter de manière allopathique. C'est d'autant plus justifié quand aucun traitement satisfaisant n'existe, comme c'est le cas dans les maladies virales.

Plantes et des huiles essentielles fonctionnelles : intérêts pour les sujets malades

Partons d'une constatation clinique évidente : dans les pathologies infectieuses graves, c'est rarement l'agent infectieux viral ou bactérien initial lui-même qui tue. C'est la sollicitation excessive des fonctions, la saturation des capacités physiologiques qui entraînent des perturbations en cascade, la décompensation organique et l'état de choc. Ou au contraire, c'est l'emballement de processus mal régulés qui provoque l'effondrement fatal. **Si les capacités fonctionnelles peuvent être préservées ou amplifiées dans ces phases de forte sollicitation physiologique, pour s'adapter à l'accroissement des besoins, le pronostic peut être radicalement modifié**. Les plantes fonctionnelles, par leurs effets informatifs, protègent et amplifient à *chaud* ces compétences physiologiques, qui pourront s'activer ou se moduler au moment décisif du stress d'adaptation.

Une pathologie est une réponse physiologique inappropriée ou insuffisante aux besoins d'adaptation consécutifs à une variation, une perturbation, une agression venant du milieu. LE NIVEAU D'EFFICACITÉ ET DE RÉACTIVITÉ DES FONCTIONS PHYSIOLOGIQUES EST DÉPENDANT DES PLANTES FONCTIONNELLES.

La fonction d'un virus est de se reproduire en parasitant un hôte. Il sature les défenses de celui-ci pour mieux envahir ses cellules. En plus de son effet pathogène direct, son effet immunodépresseur peut entraîner des complications bactériennes. Chez les malades sérieux ou fragilisés, les antibiotiques peuvent alors devenir nécessaires. Mais dans la majorité des cas, les HE fonctionnelles les rendent

¹ Ne perdons pas de vue le rôle important des minéraux, des oligo-éléments et des vitamines dans les processus fonctionnels, mais leur action est moins immédiate, modulable et adaptée à des situations aiguës, sauf en cas de carence.

inutiles, en activant de manière intense les défenses non spécifiques. Dans les cas graves, il est parfaitement possible et logique d'associer les deux types d'actions, médicaments antibiotiques et plantes fonctionnelles immunostimulantes. Elles ne s'opposent pas, elles sont complémentaires.

Lors de toute agression sérieuse, qu'elle soit infectieuse ou non, plusieurs fonctions physiologiques sont impactées : des processus inflammatoires sont impliqués, ils sont nécessaires pour l'activation immunitaire et la réparation tissulaire, mais peuvent s'emballer et devenir pathogènes à leur tour. Ensuite la détoxification hépatorénale assure la neutralisation des déchets métaboliques, des toxines microbiennes ou tissulaires et leur drainage. Au niveau intracellulaire, les fonctions de détoxification sont également affectées, car la production accrue de radicaux libres, dont l'excès devient agressif, provoque un stress oxydant et une inflammation potentiellement mortelle pour la cellule. **Grace aux plantes fonctionnelles, le malade va activer le niveau de compétence et de réactivité de ces fonctions.** La complémentation végétale va faire reculer le point d'effondrement et optimiser la réaction.

Se passer de plantes et d'HE fonctionnelles lors d'une maladie, c'est comme faire la grève de la faim et de la soif lors d'un marathon : ne pas répondre aux besoins nutritionnels essentiels.

Pourquoi ne pas accompagner la sollicitation intense des fonctions avec des plantes qui vont amplifier le niveau de compétence et de réactivité, donc la protection du malade, sous forme de complémentation ciblée et ponctuelle, pour répondre à ses besoins temporaires ?

Sur le terrain, l'utilisation raisonnée de plantes fonctionnelles bien connues, pour la plupart alimentaires, présente des risques très minimes, alors que leurs intérêts nutritionnels, physiologiques et sanitaires sont remarquables. Vous mettrez probablement en doute la capacité du thym, du romarin, de l'ortie à gérer efficacement une pandémie. Si ces méthodes fonctionnelles peuvent encore être perfectionnées en santé humaine, elles montrent en élevage, où nous les utilisons largement et avec du recul sous forme de compléments nutritionnels fonctionnels, des résultats qui déjouent les pronostics pessimistes dans une proportion significative de cas graves ou de situations sans solution avec les méthodes allopathiques. Nos observations en élevage montrent qu'on amplifie *radicalement* la dynamique des fonctions, en associant les plantes avec l'objectif de répondre à l'ensemble des besoins physiologiques sollicités². En élevage, ces méthodes diminuent de 75 % la nécessité de recourir à l'antibiothérapie ou à un traitement allopathique, les animaux devenant compétents pour gérer, grâce à leurs propres fonctions, leurs besoins d'adaptation et de régulation sanitaire³.

3- D'où vient la capacité des plantes à activer nos fonctions au moment où c'est nécessaire ? (*)

Non douées de mobilité, les plantes ont développé au cours de l'évolution des systèmes anatomiques et physiologiques remarquables d'adaptation et de défense. Les molécules de l'adaptation physiologique végétale, ou *métabolites secondaires* (tels que les polyphénols, les flavonoïdes, les acides-phénols, les anthocyanes, les terpénoïdes des HE, etc.), permettent aux végétaux de s'adapter efficacement à des stress variés, de se défendre et de coloniser des milieux particulièrement hostiles. **Leur variété et l'étendue de leurs actions sont sans équivalent dans le règne animal.**

Propriété biologique fondamentale faisant l'objet d'un aveuglement scientifique et d'une omerta officielle, **LES METABOLITES SECONDAIRES VEGETAUX SONT EGALEMENT ACTIFS SUR LES PROCESSUS PHYSIOLOGIQUES D'ADAPTATION, DE DEFENSE, DE REACTIVITE ET DE PROTECTION DES ANIMAUX.**

Qui peut contester que le thym ou l'origan active le tonus et l'immunité, que le romarin, l'artichaut, la gentiane renforcent le foie, l'appétit, la digestion, que le cassis ou l'ortie soutiennent l'élimination des toxines et modulent les inflammations ? Pourquoi ne pas recourir à ces propriétés pour activer à *chaud* les fonctions quand elles sont intensément sollicitées ? Ne pas le faire entraîne une perte de chance pour

² C'est en combinant les principes de *polyvalence fonctionnelle* (une plante active favorablement plusieurs fonctions) et de *synergie informationnelle* (quelques plantes activent en synergie une même fonction) que les résultats sont les plus puissants [voir (*) page 8].

³ En élevage, vétérinaires et éleveurs doivent faire face à des pathologies collectives ou individuelles sérieuses avec des contraintes économiques fortes. Les taux de mortalité peuvent être bien supérieurs à ceux du COVID. Les méthodes inefficaces sont rapidement éliminées.

l'individu malade. De nombreuses plantes fonctionnelles, parfaitement connues, non préoccupantes, actives, soutiennent et protègent nos fonctions quand nous sommes soumis à une variation, un déséquilibre, une perturbation, une agression. Les propriétés thérapeutiques des plantes ne sont qu'un aspect partiel de leurs fonctions protectrices. Plus largement, le végétal fonctionnel peut être considéré comme un médiateur naturel adaptogène et réactogène pour l'animal. **La plante compense et atténue notre vulnérabilité**, par l'information biologique qu'elle apporte à nos cellules. C'est l'une des nombreuses fonctions biologiques des plantes dont nous sommes dépendants. **Rien ne peut justifier la mise à l'écart de ces propriétés, puisqu'elles sont favorables à notre santé, c'est-à-dire à notre intégration, notre adaptation, notre réactivité au milieu.**

Toxicité, risques, effets secondaires des méthodes utilisant des médiateurs fonctionnels végétaux

L'infinie diversité du règne végétal propose un grand nombre de médiateurs fonctionnels plus ou moins adaptés pour répondre à nos besoins. Les critères de choix sont l'efficacité, l'innocuité, la disponibilité de la ressource, le mode de production, la connaissance traditionnelle issue de leur utilisation nutritionnelle ou thérapeutique et les connaissances scientifiques étoffées qui en confirment l'intérêt et les conditions d'utilisation sécurisée. Toutes ces données sont d'ores et déjà disponibles, ces plantes sont dans notre environnement, dans nos traditions et dans notre chaîne alimentaire, dans nos assiettes ou dans les parcours de nos animaux d'élevage, nul besoin de procédures lourdes et d'Autorisations de Mise sur le Marché (AMM)⁴ complexes et onéreuses pour les utiliser avec une sécurité très satisfaisante, tant qu'elles le sont par des personnes formées, compétentes et expérimentées, respectant les normes, les bonnes pratiques et les données de la science.

L'utilisation des plantes et des HE dans un but fonctionnel doit être soumise aux principes de précautions ou contre-indications classiques de l'utilisation thérapeutique des plantes et des HE :

- Les précautions d'usage classiques sur les femmes enceintes ou allaitantes, sur les enfants de moins de 7 ans, ou en cas de pathologies chroniques ou dégénératives, de cancers hormonaux doivent être respectées. Elles pourront probablement être minimisées avec le temps et l'expérience, comme nous l'avons fait en élevage, mais il existe des contre-indications justifiées.
- Les personnes allergiques peuvent réagir aux plantes et aux HE comme aux aliments, aux pollens, aux cosmétiques et aux médicaments. Quelques cas de photosensibilisation peuvent survenir. Des précautions individuelles sont à respecter dans ce cas.
- Les plantes et des HE immunostimulantes sont également toniques, ce qui est un atout lors de la complémentation fonctionnelle des personnes malades, la sensation de fatigue associée à la maladie diminuant de manière perceptible et souvent rapide. Dans les utilisations préventives, cet effet tonique peut entraîner chez l'homme des effets secondaires bénins, comparables à l'abus de café. Il faut alors arrêter ou espacer la complémentation.
- Les médiateurs fonctionnels doivent être utilisés de manière temporaire lors de besoin ponctuel, et séquencée en cas de besoin chronique, mais pas de manière permanente. L'information fonctionnelle végétale, puissante, nécessite d'être répétée ni trop peu, ni trop, sinon une saturation ou une inversion est possible. Comme toujours en nutrition et en biologie, un optimum fonctionnel existe et des équilibres doivent être respectés.

Cadre réglementaire et cadre biologique des plantes fonctionnelles

Le concept de plante fonctionnelle présente un intérêt majeur car il permet de répondre de manière innovante à des besoins physiologiques temporaires liés aux périodes perturbées ou de sollicitation physiologique intense. Créer un cadre non thérapeutique mais physiologique pour la plante fonctionnelle

⁴ Les plantes nécessaires à notre existence et notre santé ne sont pas "mises sur le marché" comme des produits industriels artificiels. Elles sont les créatrices et les régulatrices des phénomènes de la vie, nous en sommes totalement dépendants. Appliquer les mêmes cadres AMM aux plantes favorables à la santé que pour les produits artificiels bioperturbateurs est une aberration scientifique et éthique.

est nécessaire et biologiquement justifié. **La physiologie efficace précède la médecine et l'évite souvent, il n'est pas logique ni légitime de soumettre la première à la seconde.** On peut craindre que des actions lobbyistes tentent de s'opposer à ce cadre fonctionnel, ou qu'un discours sécuritaire disproportionné serve de prétexte pour justifier son appropriation corporatiste.

L'utilisation des plantes fonctionnelles confirme l'importance du rôle de la nutrition sur la santé. Le cadre du médicament montre son inadaptation fondamentale à intégrer des produits naturels, car il les fait entrer dans des normes et des monopoles de fabrication et d'utilisation qui ne correspondent pas aux pratiques, aux acteurs, aux besoins et à leur faible niveau de risque. Biologiquement la plante fonctionnelle est un médiateur adaptogène, utilisable par plusieurs voies : essentiellement nutritionnelle, mais aussi muqueuse, transcutanée, voire olfactive. Ces voies sont naturelles pour des médiateurs, couramment utilisées et validées par l'expérience de nombreux phytothérapeutes.

Conclusion plantes fonctionnelles et santé - La santé est une fonction dynamique naturelle dont l'objet est de gérer activement notre vulnérabilité. Avant d'être dépendante de médicaments industriels, notre santé est d'abord permise par l'efficacité de nos fonctions physiologiques d'adaptation, de défense et de réactivité, compétences indispensables dans un milieu variable et plus ou moins pathogène. Elle est aussi dépendante d'aliments fonctionnels végétaux, qui ont une action favorable puissante sur la compétence de ces fonctions. Cependant les fondamentaux du vivant semblent inconnus des pouvoirs publics et de la médecine officielle « fondée sur la preuve scientifique ». Celle-ci impose un raisonnement réducteur, alors que le vivant est un système dont la complexité infinie nous échappe : les interactions sont indispensables pour permettre l'existence des espèces, leur santé et la pérennité de la vie. La science est l'état actuel de notre compréhension imparfaite des processus complexes de la nature. Elle permet de mieux les respecter, mais ne peut prétendre les maîtriser et imposer à tous ses méthodes et ses techniques artificielles. Celles-ci ne feront jamais mieux que l'intelligence de la nature et du végétal.

4- Pouvons-nous rester en bonne santé si le vivant est en déclin rapide sur la planète ?

Aucune espèce n'est capable de créer la vie, qui est une co-création, un phénomène collectif, lié à l'échange de matières, de services et d'informations entre des espèces végétales, animales et les microbiotes au sein de la biodiversité, biosystème complexe qui est la chaîne de production mutualisée du vivant. L'espèce humaine, dernière arrivée, est dépendante des maillons qui la précèdent pour exister. L'artificialisation excessive et la chimie de synthèse perturbent les interactions qui produisent le monde vivant. Celui-ci s'autorégule seul, en fonction de son environnement variable.

Depuis 500 millions d'années, le monde vivant est totalement dépendant des végétaux. Ils sont les seuls capables de transformer la matière inerte, grâce à l'énergie solaire, en matière organique, en énergie métabolique, en informations et en régulations biologiques pour l'ensemble des espèces.

Les plantes effectuent la quasi-totalité des processus vitaux indispensables aux animaux. Les conditions de notre existence sont préservées tant que les végétaux assurent pour nous la synthèse de matière organique, la production de notre alimentation, de notre oxygène, tant qu'ils produisent et régulent nos écosystèmes protecteurs, qu'ils maintiennent la couche d'ozone qui nous protège des rayons nocifs, qu'ils contribuent à recycler nos déchets, et s'ils peuvent réguler le cycle du carbone et le climat, ce qui devient problématique, en raison de la croissance économique et démographique.

NOUS SOMMES TOTALEMENT PHYTODEPENDANTS POUR NOTRE EXISTENCE, nos fonctions biologiques primordiales, notre protection, notre santé, notre adaptation à l'environnement, les équilibres fondamentaux, la régulation et la préservation des conditions indispensables au vivant. La confiscation ou l'appropriation du végétal est une captation illégitime de *communs* naturels et de nos besoins vitaux.

Ces lois incontournables de la vie et de la santé font l'objet d'un déni par les pouvoirs publics, la médecine conventionnelle et les experts officiels. Depuis 60 ans, les technocrates et les experts de la sécurité sanitaire et environnementale ont autorisé des pesticides de synthèse pour la santé des plantes, des médicaments industriels pour la santé des hommes et des animaux domestiques. Ils ont imposé des

semences hybrides ou manipulées, inscrites au Catalogue officiel, mais ni adaptables ni durables, qui poussent aux engrais écoperturbateurs et aux pesticides toxiques. Ce sont les produits artificiels industriels et leurs résidus rémanents, omniprésents dans l'environnement (agrosystèmes, écosystèmes, sols vivants, océans, eaux de surface) et dans les milieux biologiques qui sont les principaux responsables de l'effondrement de la biodiversité et de l'expansion inquiétante des maladies dégénératives.

Ce sont ces produits bioperturbateurs, biocides et écocides qui sont pourvus d'AMM par les agences de sécurité sanitaire et environnementale, et imposés par les technocrates ! Alors que les végétaux favorables à notre santé, créateurs et porteurs de vie, sont éliminés radicalement par les procédures d'AMM ! Est-ce de l'inconscience, de l'anti-science ou une manipulation pro-industrielle funeste ? Les conséquences de ce **déni de réalité suicidaire** vont être d'une ampleur sans commune mesure avec une pandémie, si nous ne tournons pas le dos radicalement à ce système mortifère dès maintenant.

Nous consommons 1,7 fois ce que produit la planète. Est-il soutenable de relancer la croissance ?

De nombreuses fonctions vitales de la nature sont perturbées et notre avenir est incertain. Le développement technoscientifique exponentiel, l'artificialisation de nos écosystèmes, la pollution et les déchets, la croissance économique et la mondialisation du business, le réchauffement climatique qui en est la conséquence dérèglent gravement les processus de la vie et les conditions naturelles de sa pérennité.

Nous ne pouvons ignorer plus longtemps les impératifs du vivant et leur privilégier la croissance sans limite, qui est incompatible avec la préservation de la vie. Chaque année, nous consommons 1,7 fois ce que produit la planète, alors que son moteur productif, la biodiversité, est en déclin rapide. **Les économistes et les décideurs néolibéraux savent-ils compter et équilibrer un bilan ?**

Suite à la crise du COVID, la préservation et la relance écologiques sont indispensables

Faillite sanitaire et bientôt faillites économique, sociale, alimentaire, associées à la faillite écologique et climatique... **Les termes de l'alternative sont clairs : choisir la décroissance, le low-tech durable et les conditions qui permettent la pérennité de la vie, ou bien la suprématie de l'artificiel, la croissance du business et l'effondrement qui en sera mathématiquement la conséquence ?**

Décideurs et technoscientifiques viennent de montrer de manière évidente leur incapacité à apporter des solutions à une crise biologique. La technologie, l'artificialisation et la mondialisation économique ne sont pas les réponses qui assurent notre avenir et notre survie. C'est le respect du système vivant global qui nous porte et assure pour nous les fonctions biologiques primordiales : la chaîne de production de la vie, des aliments et de l'oxygène, les équilibres écologiques et climatiques qui est impératif.

Si l'homme ignore ou néglige sa dépendance absolue à la chaîne du vivant, il se coupe des racines qui assurent son existence, sa nourriture et sa protection. L'espèce humaine a déjà largement entamé son crédit et restreint ses perspectives d'avenir. La vie, la santé, l'agriculture sont des phénomènes ou des processus biologiques autorégulés. Les solutions technologiques artificielles ne devraient les remplacer qu'en cas d'absence de solution naturelle, ce qui est rare. **Ce sont les symbioses complexes et fragiles entre les espèces et le végétal créateur de matière vivante qui mènent le jeu sur la planète de la vie.** C'est tellement évident que nous l'avons oublié, ou que nous n'avons pas voulu le savoir, pour produire aveuglement de la croissance et consommer tranquille.

Voyez comme l'explosion colorée du printemps prouve la vitalité de la nature, sa capacité de résilience dès que l'homme ralentit à cause d'un virus... Il n'y a qu'elle qui peut nous sauver, si nous respectons son fonctionnement, son rythme et si nous collaborons avec elle avec réalisme et humilité. C'est le végétal qui produit et régule la vie sur Terre. L'homme, comme les autres espèces, est phytodépendant.

(*) Les thèmes écologiques, les fonctions biologiques du végétal, ainsi que la physiologie de la santé et les plantes fonctionnelles abordés dans ce texte sont développés largement dans le livre *Les Pieds sur Terre - Retrouver le bon sens ou disparaître*, de Philippe Labre - Préface de Pierre Rabhi, aux Editions FEMENVET - www.femenvet.fr